

# RENCONTRE AVEC CAROL BEYTRISON PP. 2-3



© ECR

COURRIER PASTORAL

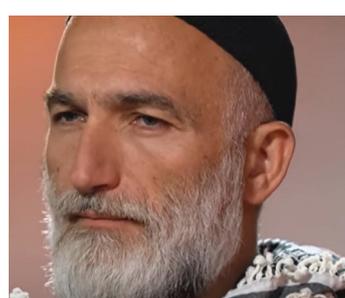
N°4 2025



**MICHEL COLIN, 15  
ANS À LA CONDUITE  
PASTORALE**  
pp.4-5



**« LES JEUNES  
EXIGENT PLUS DE  
L'ÉGLISE »**  
pp.6-7



**« PEURS, ESPOIRS ET  
ESPÉRANCE POUR LA  
SYRIE »**  
pp. 8-9

## DANS CE NUMÉRO

Des nouvelles en bref

Clap de fin pour la Cotmec

Les derniers mois en six images

p. 10

p. 11

p. 12

**EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE**  
GENÈVE

## « AIMER JÉSUS POUR TOUS CEUX QUI NE L'AIMENT PAS »

*Le 28 juin dernier, Carol Beytrison a été consacrée dans l'Ordre des Vierges par Mgr Charles Morerod lors d'une célébration à l'église Saint-François-de-Sales (Chêne-Bourg). Un nouveau chapitre s'ouvre pour cette ancienne membre du « Verbe de Vie », aumônier en milieu carcéral, dont le chemin spirituel, jalonné d'élangs missionnaires, témoigne d'une foi profonde.*

### **Carol Beytrison, pouvez-vous nous raconter votre parcours et l'origine de votre vocation ?**

Je suis née à Genève dans une famille catholique valaisanne. La foi a toujours fait partie de ma vie, comme une évidence. Enfant, je pensais même que tout le monde était chrétien ! Un jour, à l'âge de 9 ans, j'ai été profondément bouleversée en lisant un passage de ma Bible illustrée sur la Passion du Christ, quand Jésus est arrêté et présenté à Pilate. L'image de la foule qui criait : « À mort ! Crucifiez-le ! » m'a troublée. J'ai pleuré. Moi j'appelais le Christ « mon gentil Jésus » et j'ai réalisé que, à l'amour que le Christ est venu nous apporter, on avait répondu par la violence, la mort, la haine. Alors je Lui ai fait une promesse : « Je t'aimerai pour tous ceux qui ne t'aiment pas. » Pour moi, cela passait forcément par le choix de devenir plus tard une religieuse. Une évidence nourrie aussi par le témoignage de mon grand-oncle et ma grande tante qui étaient missionnaires et que j'admirais.

**Ce désir ne vous a jamais quittée ?** Il m'a accompagnée longtemps. À l'adolescence, j'ai rejoint un groupe de prière du Renouveau charismatique à la crypte du Sacré-Cœur à Genève. On évangélisait, on chantait, on priait ensemble, on abordait les passants au marché aux puces, dans la rue. J'ai découvert la prière personnelle, la louange, l'amour de Dieu pour chacun. Nous étions « fans » de Jésus. Et puis, à 17 ans, lors d'un très vaste rassemblement à Paray-le-Monial, en France, j'ai senti que le Seigneur me disait : « Je t'aime, toi,

d'une manière particulière. » J'ai compris que ce n'était pas moi qui devais aimer Dieu de toutes mes forces, mais que son amour pour moi était premier.

J'ai commencé des études de mathématiques pour devenir enseignante et j'essayais de convaincre le Seigneur que telle était ma mission, car à ce moment-là, la perspective d'être un jour religieuse m'effrayait un peu. Et voilà qu'à 20 ans, je suis tombée amoureuse d'un jeune homme du groupe de prière. Tout semblait parfait. Mais intérieurement, j'ai senti que je m'éloignais de mon lien à Jésus. Alors j'ai pris la décision difficile d'en parler avec mon ami pour mettre fin à cette relation, après avoir prié en vain pour qu'il tombe amoureux de quelqu'un d'autre !

Par la suite, afin de ne pas rester dans un idéal abstrait, j'ai voulu me confronter à la réalité d'une vie en communauté. Je savais que la communauté du Verbe de Vie proposait une année sabbatique de formation et de discernement. J'y ai trouvé tout ce que je cherchais : la louange, la vie fraternelle, l'annonce, une dimension artistique. J'ai fait ma demande et je suis entrée en communauté en juillet 2002... Après quelques années, j'ai prononcé mes vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. J'ai reçu un habit religieux et j'ai changé de nom. J'étais Sr Claire-Elie.

**Vous y êtes restée vingt ans...**J'y ai vécu de très belles choses, avec beaucoup de joie, en Belgique, en Suisse, en France. Mais avec le temps, j'ai constaté des dysfonctionnements dans le gouvernement de



la communauté. Les cinq dernières années, en tant qu'économiste générale de la communauté, j'ai eu accès à des dossiers qui confirmaient une centralisation excessive du pouvoir, des surcharges de travail systématiques et un fonctionnement malsain. Après une visite canonique de l'Église, notre évêque garant Mgr Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles a décidé la dissolution de la communauté en 2022. Cela a été un choc pour beaucoup. Pour moi, cela a été un soulagement au vu des dysfonctionnements. On n'arrivait plus à avancer sans abîmer les personnes.

**Comment avez-vous rebondi après cette épreuve ?** Ma première idée était de rejoindre une autre communauté religieuse, mais j'ai réalisé que j'étais habitée par une crainte du monde extérieur, d'une vie hors communauté, et j'ai alors décidé de me mettre à l'épreuve et de me confronter à la réalité du monde du travail. Je suis revenue vivre à Genève chez mon père et j'ai proposé mes services à l'Église catholique, avec le désir de m'engager auprès de personnes précarisées, comme les jeunes que j'avais pu accompagner dans le cadre de mes activités en communauté. Ces jeunes avaient envie de s'en sortir. Ils ne voulaient pas que leur vie soit une fatalité. Ils avaient découvert le Christ, chacun à sa manière, ils avaient vraiment soif de connaître la Parole de Dieu. Finalement, c'est l'aumônerie des prisons qui m'a été proposé. Et là, tout s'est aligné et je n'ai pas demandé de délai de réflexion : j'ai rencontré des vies cabossées, mais une soif de vivre et de spiritualité. Cela m'a profondément touchée.

J'ai par ailleurs continué à vivre une vie de prière semblable à celle que j'avais en communauté. J'ai rencontré une vierge consacrée et j'ai réalisé que nos quotidiens étaient similaires et, pour moi, mon engagement au célibat restait un point ferme que je ne remettais pas en question.

**C'est ce qui vous a mis sur le chemin de la consécration dans l'Ordre des Vierges ?** Oui. Par la suite j'ai rencontré des Vierges consacrées du diocèse qui m'ont proposé un parcours de discernement et de formation à Paris, puisque rien n'existe en Suisse Romande. Et pendant ce temps, un autre événement a été décisif.

**Lequel ?** Le Triduum pascal 2024. J'étais alors en traitement pour un cancer du sein, diagnostiqué quelques mois plus tôt. À cause d'un taux de globules blancs trop bas, mon médecin m'a déconseillé de participer aux célébrations. Je suis restée seule, chez moi, et j'ai vécu le Triduum sur mon canapé en suivant les Offices religieux sur Internet avec mon téléphone. Et pourtant, j'ai ressenti une présence très forte de toute la Trinité. Moi qui craignais la solitude, j'ai découvert que le Seigneur était là ! J'ai su que je pouvais dire oui librement à cette forme de vie, qui a une dimension de solitude. C'était le dernier feu vert que j'attendais et suite à cela j'ai écrit ma lettre à l'évêque pour devenir vierge consacrée.

**Combien de Vierges consacrées compte le diocèse ?** Je serai la 15e. L'Ordre des Vierges est la plus ancienne forme de vie consacrée dans l'Église. Elle existait déjà dans les premiers siècles, avant l'apparition des ordres religieux. Le Concile Vatican II l'a remise à l'honneur, en soulignant la place des laïcs dans l'Église. Aujourd'hui, il y a un nouvel essor. Dans le monde, elles sont des milliers. Dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, les Vierges consacrées bénéficient d'un cadre avec un programme, un thème annuel, une retraite, une journée spirituelle, une rencontre fraternelle entre nous et une autre annuelle avec l'évêque. Ce cadre et ces liens sont un soutien.

Les Vierges consacrées exercent tous types de métiers. L'engagement n'impose pas un travail en Église. À cet égard, elles sont comparables aux diacres dans la diversité de leurs engagements. Pour ma part, je suis aumônier de prison, et mon quotidien ne changera pas radicalement après la consécration. Ce qui changera profondément, par contre, ce sera mon lien ecclésial : je vais devenir Épouse du Christ, par la prière de consécration, c'est-à-dire réservée à Dieu. J'aurais pu rester dans l'engagement de mes vœux privés, mais j'ai ressenti le désir fort d'un lien officiel avec l'Église. Cette consécration me lie au diocèse et m'incorpore à un ordre, même si je ne vis plus en communauté. Je ne suis pas un électron libre. Et surtout, je suis heureuse : ce n'est pas rien d'être épouse du Christ. ■ (Sba)

## MICHEL COLIN : « GOUVERNER, C'EST AVANT TOUT ÉCOUTER »

*Après quinze années consacrées à la conduite pastorale de la désormais Région diocésaine de Genève, Michel Colin s'apprête à tourner une page. Nommé en 2010 adjoint de Mgr Pierre Farine, alors évêque auxiliaire, il a poursuivi sa mission auprès du vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux à partir de 2016, puis avec Fabienne Gigon, représentante de l'évêque depuis la rentrée 2022. Le 31 août 2025, il quitte cette fonction pour rejoindre le Service de la Pastorale des Chemins, qui regroupe catéchèse, catéchuménat et formation. Entretien au moment du bilan et des transitions.*

**Un regard dans le rétroviseur. Vous avez été nommé en 2010 comme adjoint de Mgr Farine.**

L'abbé Philippe Matthey croyait profondément à la complémentarité entre prêtres et laïcs. Je pense que c'est lui qui a soufflé à l'oreille de Mgr Farine que je pourrais lui succéder comme adjoint. Ensemble, nous avons défini les contours de la mission : veiller à une répartition équitable des forces dans les différents lieux et services et établir des mandats avec des lignes directrices claires.

Mgr Farine avait un rôle de coordination générale, sans entrer dans les détails. Il s'appuyait sur des instances solides comme la Commission des nominations – un organe très efficace, composé de personnes qui allaient à la rencontre des communautés –, le Conseil des archiprêtres et le Conseil pastoral cantonal (CPC). Ces trois instances participaient pleinement à la gouvernance de l'Église. À l'époque, les liens avec le diocèse étaient limités ; c'est essentiellement Mgr Farine qui les assurait. Pour ma part, je participais à ces organes et j'animais la plateforme de discernement pour les futurs agents pastoraux.

Aujourd'hui, la Commission des nominations a été supprimée. Mgr Morerod a réorganisé le diocèse et centralisé les processus, notamment pour mieux accompagner les parcours des personnes. Quant au CPC il est en pause depuis plusieurs années.

**Vous avez également coordonné une réforme de la structure de l'ECR.**

Dès 2011, à la demande du CPC, j'ai piloté

un groupe de travail. À partir d'une large consultation, nous avons repensé l'organisation de l'Église locale, jusque-là structurée en départements. Avec l'aide du théologien français François Moog, nous avons voulu refonder l'organisation à partir de la mission ecclésiale. Déjà à l'époque, nous faisons face à des fragilités : pénurie de bénévoles, baisse des vocations et difficul-



tés financières.

Nous avons choisi un axe clair : « Nos fragilités nous poussent à aller au cœur de la foi. » L'idée était de ne plus chercher à maintenir à tout prix ce que nous n'avions plus les forces de porter, mais de revenir à l'essentiel. Le processus de réflexion s'est

déroulé de 2011 à 2014. Il était porté par le thème de la *conversation*, selon l'intuition de Paul VI : un Dieu qui converse avec l'humanité et une Eglise engagée dans une vaste conversation entre croyants, non-croyants et le monde.

L'organisation de notre Eglise peut encore évoluer, mais je reste convaincu que la dynamique de la conversation est essentielle. Elle correspond à notre époque, qui a quitté les modèles verticaux pour aller vers plus de participation.

**Vous avez d'abord exercé seul la mission d'adjoint, puis en binôme, avec la nomination d'Isabelle Nielsen (2017-2023), puis de Sr Rossana Aloise (nommée en 2024) en qualité d'adjointe.**

C'est une évolution majeure. Être deux permet de multiplier les contacts, d'être plus présents sur le terrain, surtout dans un contexte parfois polarisé. Faire équipe, avec des profils différents, permet de mieux répondre à la diversité des situations.

Aujourd'hui, autour du bureau pastoral – qui rassemble la représentante de l'évêque, ses adjoints et une bénévole externe – je pense qu'il serait souhaitable de relancer un Conseil pastoral cantonal. Je crois que l'Eglise a besoin d'un organe de participation large, capable d'éclairer les grandes orientations pastorales.

Les choix et les décisions ne peuvent venir d'un cercle restreint, aussi compétent soit-il. Il faut un *nous* plus large pour construire un *nous ecclésial*. Le Synode sur la synodalité nous le rappelle : gouverner, c'est d'abord écouter. Le pape lui-même s'est assis à une des tables rondes du synode, parmi les autres. Présider, c'est faire vivre une parole partagée.

**Avec votre départ et la nomination de Carol Beytrison, la conduite pastorale sera assurée par trois femmes. Un signe fort ?**

C'est à la fois le fruit des circonstances et une évolution significative. Je l'accueille pleinement.

**Comment percevez-vous l'évolution de**

## **l'Eglise à Genève ?**

Je pense qu'après une période de spécialisations par grands thèmes – pastorale des jeunes, des familles, etc. –, ce qui émerge aujourd'hui, c'est la recherche d'un *commun* entre toutes ces missions. Ce *commun* doit traverser les secteurs de la vie ecclésiale et encourager la prise de conscience collective. *La joie de l'Evangile (Evangelii Gaudium)* et la synodalité nous invitent à avancer ensemble en tant que disciples-missionnaires – prêtres, laïcs, bénévoles. Personne ne peut avancer seul.

En parallèle, en raison du manque de vocations locales, nous nous appuyons toujours sur des religieux venus d'ailleurs et sur une gouvernance davantage portée par les laïcs. Cela ne m'inquiète pas outre mesure. Ma vision de l'Eglise repose sur la vocation baptismale. Dieu ne nous demande pas de tout faire ni de réaliser l'impossible, mais de discerner et d'agir avec les moyens qu'il nous donne. Saint Paul disait : « Dieu donne les moyens de sa mission. » À nous de discerner lesquels, en identifiant l'essentiel.

**Se délester pour avancer. Et vous, qu'avez-vous « sorti de votre sac » ?**

C'est une belle question, qui évoque un chemin de sobriété. Peut-être ai-je remis en question une certitude. J'étais très marqué par la catéchèse – mon premier engagement salarié en Eglise – et j'ai cru, à un moment, que la catéchèse pouvait « sauver » l'Eglise. Mais en chemin, j'ai compris que ce n'est pas un domaine en soi qui fait vivre l'Eglise. C'est là où se trouvent les chrétiens, là où une conversation s'ouvre que la vie jaillit et que le Royaume se manifeste.

**Vous rejoignez maintenant la Pastorale des Chemins. Un retour aux sources ?**

Pas vraiment. Le service, les personnes ont beaucoup changé. Mais je reste habité par cette conviction : la Parole de Dieu passe par des paroles humaines. Et cette Parole nous déplace toujours, nous invite à regarder là où nous ne regardions pas, à entendre autre chose avec d'autres. ■

## ISABELLE JONVEAUX: « LES JEUNES CATHOLIQUES EXIGENT PLUS DE L'ÉGLISE »

*Concernant l'enseignement et la liturgie, les jeunes catholiques deviennent plus exigeants vis-à-vis de l'Église et n'hésitent pas à remettre en cause l'institution. Tel est l'un des constats d'une enquête menée par la sociologue des religions Isabelle Jonveaux auprès des jeunes de 16 à 30 ans en Suisse romande et publiée par l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI) le 2 juin 2025.*

**Isabelle Jonveaux** a notamment diffusé un questionnaire en Suisse romande auquel elle a reçu 500 réponses exploitables. La plupart des jeunes qui ont répondu sont proches de l'Église catholique. Le fait marquant de cette étude: en Romandie, les jeunes hommes sont maintenant plus nombreux que les jeunes femmes à la messe alors que ces dernières se disent plus croyantes.



Isabelle Jonveaux © B. Hallet

**Selon les témoignages que vous avez recueillis, l'institution est reléguée au second plan par les jeunes, et même ne définit plus la norme.**

**Isabelle Jonveaux:** L'institution connaît depuis une trentaine d'années une perte de crédibilité. Ce n'est pas nouveau. Par rapport à une initiation vécue en Église, les jeunes valorisent plus un chemin de foi personnel qu'ils considèrent comme authentique. Ils n'attendent pas que l'institution définisse la religion lorsqu'elle ne correspond pas à leur cheminement.

**Comment se manifeste cette recherche spirituelle chez les jeunes?** J'ai été étonnée de constater chez des jeunes peu ou pas socialisés dans une religion leur préoccupation de ce que Dieu pense de leur comportement. Que ce soit dans le domaine de la sexualité ou de la spiritualité. J'ai même noté chez certains la peur de se retrouver damnés. Certains jeunes se rapprochent de la religion lorsqu'ils traversent

une phase difficile comme la maladie ou le deuil. En cas de période difficile, plus le jeune affirme avoir une relation avec Dieu ou un être supérieur, plus le recours à la prière ou la méditation va jouer un rôle important contre l'anxiété. C'est même une ressource qui vient d'emblée.

**Concernant les lieux d'expérience spirituelle, qu'avez-vous constaté à**

**travers les réponses obtenues?** La plupart des expériences spirituelles que les jeunes rapportent se déroulent en dehors de leur vie quotidienne et de leur cadre géographique habituel, lors de pèlerinages et de voyages hors de la Suisse. Ils évoquent aussi les grands rassemblements. L'enquête s'est déroulée après les JMJ de Lisbonne. L'événement est donc beaucoup cité avec une dimension émotionnelle assez présente. L'expérience spirituelle est de l'ordre du «tout autre».

**Quelle dimension apparaît la plus importante dans la pratique religieuse ?**

Pour certains, l'expérience spirituelle doit être vécue en commun, que ce soit la messe ou les pèlerinages et les grands événements de foi. Un autre aspect m'a beaucoup surpris dans les réponses sur ce chapitre: les récits d'expériences surnaturelles avec des récits d'interventions divines, que l'on pourrait qualifier de mystiques, ou des récits de rêves à la signification religieuse. Cela va au-delà de la prière ou de la lecture, certains jeunes parlent

d'expériences vécues et ce qui renvoie aussi au renouveau charismatique.

**Vous dites que certains jeunes attendent des propositions et un service de l'Église.** Les jeunes ont un certain niveau d'exigence de qualité par rapport à ce qu'on leur propose et qu'ils savent très bien formuler : qu'on leur propose des activités en paroisse, qu'on leur explique la messe, la théologie et que les prêtres prennent en compte leurs demandes. La plupart expriment clairement ces attentes et exigent un niveau de qualité esthétique dans la liturgique ou sur le fond. Sachant que des jeunes passent par des situations complexes telles que le divorce des parents, ils ont des vraies questions et ils attendent que l'Église soit cohérente avec ce qu'elle annonce et avec ce qu'ils trouvent dans la Bible et que l'Église ne vit pas forcément.

**L'institution est remise en question.** Ils interpellent facilement les prêtres au sujet de ce qu'ils lisent dans la Bible. Ces jeunes catholiques remettent en question plus frontalement l'institution. Ils ont conscience qu'ils sont une minorité et attendent que l'Église leur soit reconnaissante de leur présence parce qu'ils font l'effort d'être là en argumentant qu'ils peuvent faire autre chose. Un jeune me disait : « Ce n'est pas facile en tant que jeune d'aller à la messe plutôt qu'au foot ». Lorsqu'ils ne se sentent pas écoutés, les jeunes peuvent manifester une frustration. « Nous ne sommes pas nombreux, prenez-nous en compte ». Cela s'observe d'une manière plus ou moins affirmée selon les groupes étudiés.

**Chez les jeunes parmi les plus croyants, le principal sujet de désaccord avec l'Église réside dans l'ouverture de la bénédiction aux couples homosexuels. Comment justifient-ils cela?** Pour les jeunes les plus croyants, c'est l'ouverture à la bénédiction qui est remise en cause, tandis que pour ceux qui le sont moins, c'est le fait que cela n'aille pas assez loin comme le mariage de personnes homosexuelles à l'église. En revanche, les désaccords avec l'Église représentent rarement une cause de prise de distance pour le public très croyant qui se montre en réalité profondément loyal vis-à-vis de l'Église.

D'autre part, la gouvernance de l'Église n'est pas une préoccupation pour les

jeunes. J'ai été étonnée de constater, dans les catégories de jeunes les plus croyants, que la place des femmes dans l'Église et l'approche de la sexualité par l'Église ne sont pas des sujets de grand désaccord.

**Le rite chez les jeunes s'accompagne d'une tendance à demander ce qu'il faut faire et si c'est permis ou non. Retrouvez cela dans votre étude ?** Dans certains profils, oui, mais c'est moins ressorti que ce que j'attendais. Chez certains jeunes, enclins à définir la religion par le dogme, on retrouve ces réponses du type « C'est bien » ou « Ce n'est pas bien », ce qui, quand on lit le droit canon, n'est pas aussi simple et doit être nuancé. C'est une manière de repositionner l'Église dans la société où ces jeunes ont l'impression que tout part à la dérive, y compris l'institution. Il est nécessaire pour eux de recréer un cadre clair où ils savent comment penser. Certains jeunes me l'ont dit : « Actuellement, tout est relatif dans la société ». On peut y voir des influences de l'islam dont les recommandations sont très nettes. J'ai remarqué une perte du sens du rituel, notamment chez les jeunes qui vont à la messe, mais qui s'ennuient, faute de connaître le rituel et qui voudraient comprendre ce qui se passe durant la célébration.

**Quel aspect vous a le plus marqué durant cette enquête ?** Cette inversion de la pratique de la messe entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Depuis qu'on effectue des relevés, les femmes vont plus à la messe que les hommes. Une chronique radio de Matthias Wirz (RTS Religion) expliquait qu'une enquête aux Etats-Unis a démontré que les jeunes hommes pratiquent plus que les jeunes femmes. Je ne m'attendais pas à trouver cette inversion chez les jeunes Romands qui ont répondu au questionnaire. Il y a une différence de 10 points entre les jeunes hommes qui vont plus à la messe que les jeunes femmes, sachant, de plus, que ces dernières se disent plus croyantes. Un autre constat notable : dans mon échantillon, le public urbain pratique plus que le public rural. ■

*Par Bernard Hallet - © Centre catholique des médias Cath-Info - Entretien résumé par Sba*

## « PEURS, ESPOIRS ET ESPÉRANCE POUR LA SYRIE »

Invité par l'association « Chemin de Solidarité avec les Chrétiens d'Orient et les populations victimes de violence au Moyen-Orient » (CSCO) le mardi 20 mai 2025, à la Mission Catholique Italienne de Genève, le **Père Jihad Youssef**, prier du monastère de Mar Moussa, a offert un témoignage poignant sur la complexité de la situation syrienne. Sous le titre « Peurs, espoirs et espérance pour la Syrie », il a dressé un état des lieux lucide mais résolument ancré dans la foi, la rencontre et la vérité.

La Communauté de Mar Moussa, nichée dans les montagnes syriennes à 80 kilomètres au nord de Damas, est un phare de dialogue interreligieux et de vie spirituelle au cœur d'un pays meurtri par plus de dix années de guerre. Fondée dans un ancien monastère du VI<sup>e</sup> siècle en 1991 par le Père Paolo Dall'Oglio (disparu à Raqqa en 2013), rejoint plus tard par le Père syrien Jacques Mourad, la communauté réunit aujourd'hui une dizaine de moines et moniales, hommes et femmes, de diverses confessions chrétiennes, dans une vie de prière, de travail et surtout d'hospitalité.

### L'hospitalité comme mission spirituelle

« Accueillir, c'est accueillir Dieu », a rappelé le Père Jihad Youssef, soulignant que la vocation première de sa communauté est celle d'un accueil désarmé, simple, qui commence par un verre d'eau ou de thé, un peu de pain, et culmine dans la prière. Pour les membres de Mar Moussa, chaque personne porte Dieu en elle, et l'hospitalité devient le lieu d'une rencontre divine. Cette conviction fonde aussi leur engagement particulier envers les musulmans : « Nous sommes appelés à aimer chaque être humain, mais en particulier les musulmans et l'islam, à les regarder avec les yeux et le cœur de Jésus. »

### Un dialogue enraciné dans la vie quotidienne

Mar Moussa n'est pas un laboratoire théo-

rique du dialogue interreligieux, mais un espace où il se vit concrètement, au quotidien avec de nombreuses activités, sur place ou à Nebek, en collaboration avec la population du lieu, à une quinzaine de kilo-

mètres du monastère : jardin d'enfants, cours animés par des institutrices chrétiennes et musulmanes, école de musique, culture de roses, d'oliviers, de vignes... Une manière de « faire fleurir le désert » à travers une vie partagée.

Le dialogue, selon le prier, commence par la découverte de l'autre dans ses coutumes, sa culture, sa cuisine, mais aussi ses peurs, ses blessures, ses questions.

« Même si nous vivons ensemble, nous ne nous connaissons pas vraiment. Aller

vers l'autre, c'est une mission », insiste-t-il. Il s'agit d'y aller sans préjugés, sans chercher à convaincre, mais pour écouter, connaître avec une curiosité positive, une soif sincère de l'autre. Cette attitude humble, désarmée est selon lui le seul chemin possible vers la réconciliation.

### Une Syrie à la croisée des chemins

Depuis la chute de Bachar al-Assad, la Syrie vit un moment de basculement. Le nouveau pouvoir, issu du groupe islamiste radical HTS, tente de se poser en force de rassemblement, mais les incertitudes sont grandes.

Le Père Jihad note qu'il est à nouveau possible d'organiser des réunions sans devoir



Père Jihad Youssef



demander l'autorisation aux services de sécurité, un signe que la société civile peut reprendre une forme d'initiative. Mais dans ce nouveau contexte, selon lui, la priorité n'est pas aux grandes conférences ou aux discours mais aux gestes simples de consolation. Ainsi, en juin, la communauté de Mar Moussa prévoit une visite interconfessionnelle à des familles ayant perdu des proches — alaouites et sunnites confondus — pour les écouter, partager leur deuil, déposer des fleurs sur les tombes. Ce sera un premier pas d'une démarche plus vaste.

Quant à la peur d'une islamisation radicale ou d'une spirale de vengeance entre communautés, le père Jihad insiste : « On doit analyser cette peur, ne pas la nier, pour pouvoir la traiter », mais le dialogue, la vérité et la rencontre sont la seule voie possible. L'intégrisme islamique fait peur, mais ce chemin n'est pas soutenu par la communauté internationale. Le nouveau pouvoir n'est pas le seul à avoir vaincu le régime Assad qui, gouvernant selon une logique mafieuse, « était déjà en faillite ». Ce sont donc tous les Syriens qui ont résisté et enduré ce régime. C'est cela qu'il faut dire, a souligné le moine.

### La réconciliation : une nécessité vitale

« Nous n'avons pas encore fait le deuil, ni collectif ni personnel » de la brutalité de l'ancien régime et de la guerre, constate-t-il avec gravité. Aujourd'hui, le chemin vers la paix passe par la vérité et la reconnaissance des douleurs de chacun : « Les chrétiens doivent pouvoir dire leurs peurs, les sunnites raconter leurs souffrances, les alaouites exprimer comment ils ont été instrumentalisés par le régime ». Cette reconnaissance mutuelle des vécus est le socle

d'un véritable processus de réconciliation. Il ne s'agit pas de nier les blessures, mais de les entendre, de les accueillir, et ainsi d'ouvrir un chemin de compassion et de guérison. Le Père Jihad insiste : « Il faut déconstruire les préjugés sans nier la vérité. L'objectif est d'aider les Syriens à sortir de la spirale de la vengeance ».

### Une espérance active, non naïve

Quant au monastère de Mar Moussa, « notre vocation n'est pas d'être des martyrs stupides. Nous avons décidé de rester en Syrie non par défi, mais parce que le Seigneur nous a dit de rester ». Pour le prier, la foi chrétienne ne consiste pas à fuir les réalités du monde, ni à s'y résigner, mais à y œuvrer activement, au nom de l'amour du Christ. « Nous sommes prêts à donner notre vie, pas à la perdre pour rien ».

L'espérance, pour lui, doit être au service de la paix et les chrétiens doivent participer au changement : « Il ne faut pas attendre que d'autres agissent, mais y travailler soi-même. Nous allons faire de notre mieux ». ■ (Sba)

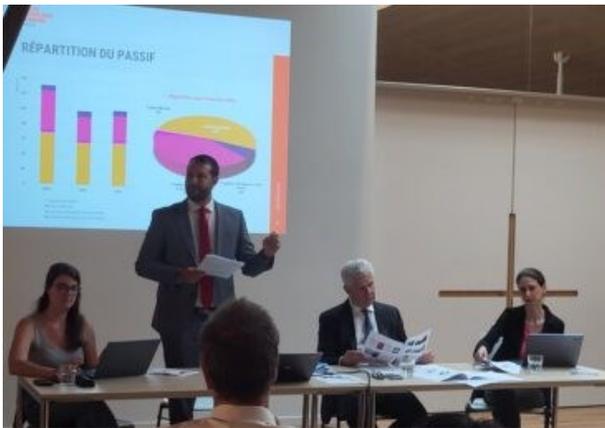


*La rencontre avec le Père Jihad Youssef a eu lieu à l'issue de l'Assemblée générale de l'association genevoise « Chemin de Solidarité avec les Chrétiens d'Orient et les populations victimes de violence au Moyen Orient » (CSCO) qui s'engage pour offrir des opportunités éducatives aux jeunes Syriens touchés par les violences et la crise, notamment en facilitant leur arrivée en Italie pour poursuivre leurs études.*  
<https://chemindesolidarite.ch/>

## DES NOUVELLES DE L'ECR

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ECR

L'Assemblée générale de l'ECR qui s'est tenue le mercredi 4 juin dernier dans la salle des fêtes du Sacré-Cœur a permis d'approuver les comptes 2024, de donner décharge au comité pour sa gestion de l'exercice 2024 et donc d'élire et renouveler les mandats de ses membres.



L'exercice 2024 de l'Église catholique romaine-Genève (ECR) se clôt sur un résultat financier exceptionnel, marqué par un bénéfice de plus de 13 millions de francs. Un résultat réjouissant, mais éphémère qui ne doit pas conduire à relâcher nos efforts sur l'indispensable recherche de fonds, a souligné le Secrétaire général Frédéric Colleoni, qui depuis son entrée en fonction le 1er janvier 2025 présidait pour la première fois cette Assemblée aux côtés de Benoît Carron, président du Comité.

Le résultat exceptionnel est en effet lié à la vente de l'immeuble de la rue des Granges 13 ainsi qu'aux legs reçus. Néanmoins, le résultat d'exploitation reste négatif à hauteur de CHF 6 millions. Les comptes ont été approuvés à l'unanimité.

### DES DÉPARTS À LA RETRAITE ET SOUS D'AUTRES CIEUX

M. **Guillermo Kerber** part à la retraite et quitte sa fonction de théologien à la Pastorale des chemins. L'abbé **Christophe Wozniak** (UP Meyrin-Mandement), **Frère Pierre Martin de Marolles OP** (Paroisse St-Paul), **Frère Joseph de Almeida OP** (Paroisse St-Paul), **Père Gabriel Ishaya CSSp** (UP Boucles du Rhône) quittent l'ECR pour d'autres ministères. À tous la plus grande reconnaissance pour ce qu'ils ont offert à la Région diocésaine de Genève.

Le Fr. de Marolles et le père Ishaya n'ont pas pu être présents au repas de remerciement et sont absents de la photo.



### FÉLICITATIONS À JULIEN BULLIARD

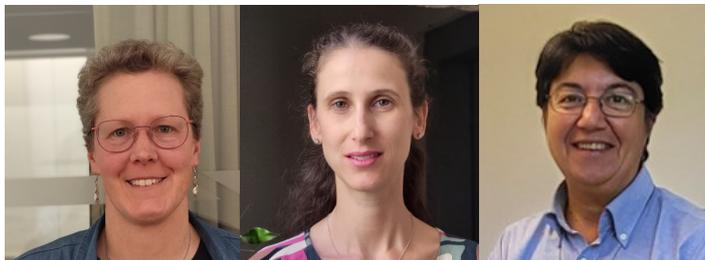
Notre collègue **Julien Bulliard** a terminé sa 3e année de Formation d'Animateur Pastoral au Centre Catholique Romand de Formations en Église (CCRFE), à Fribourg.

Il a réussi avec brio son travail de diplôme sur le thème « La diaconie : une Histoire de Rencontres », ainsi que sa soutenance. Son diplôme de fin d'études lui a été remis le samedi 14 juin à Fribourg lors de la traditionnelle fête annuelle du CCRFE.



## TROIS FEMMES À LA CONDUITE PASTORALE DE LA RÉGION GENÈVE

Carol Beytrison rejoindra l'équipe de la Représentante de l'évêque, Fabienne Gigon, en tant que nouvelle adjointe, aux côtés de Sœur Rossana Aloise. Elle prendra ses fonctions le 1er septembre 2025 à un taux d'activité de 60%. Elle succède à Michel Colin dans ce rôle. Elle continuera également à assurer ses responsabilités à l'Aumônerie catholique des prisons, où elle est co-responsable et aumônière à 40%.



Avec cette nomination, l'équipe chargée de la « conduite pastorale » sera désormais entièrement féminine : Fabienne Gigon, Carol Beytrison et Rossana Aloise formeront un trio 100% féminin.

Avec humour, certains surnomment déjà cette équipe les « trois femmes de Charlie » ou les « anges de Charlie », en clin d'œil à la célèbre série télévisée *Charlie's Angels* (*Drôles de dames* en français) - et au prénom de notre évêque !

*N.B. En raison des absences estivales de l'une ou l'autre nous n'avons pas réussi à les prendre en photos les trois ensemble.*

## CLAP DE FIN POUR LA COTMEC

À la suite du décès de son président, Claude Fol, le bureau de l'Association Cotmec, constituée à la fin de l'activité de la Commission tiers-monde de l'Église catholique de Genève en 2013, a proposé sa clôture. L'assemblée générale de l'Association, a voté, selon les statuts, la clôture de l'Association, à l'unanimité, lors de sa séance du 25 mars 2025. « Un acte digne et responsable », souligne le procès verbal de l'Assemblée générale.



Ce vote marque la fin d'une longue aventure commencée à la fin des années 1970, avec la création de la COTMEC (Commission tiers-monde de l'Église catholique de Genève) qui avait reçu du vicaire épiscopal de l'époque le mandat d'interpeller les fidèles, les autorités de l'Église et l'opinion publique sur les injustices qui affectent les peuples du Sud et de promouvoir la solidarité avec ces peuples. La COTMEC a fonctionné à ses débuts grâce à l'engagement d'une équipe de laïcs bénévoles. En 1976, elle reçoit le renfort d'un prêtre, André Fol. En 2013, le bureau du Conseil pastoral de l'Église catholique romaine à Genève décide de retirer le mandat de la COTMEC. Un choc pour ses membres et pour ses amis. N'étant plus une commission au sein de l'Église de Genève, elle se constitue en association. Elle garde le nom de Cotmec, mais en minuscules, pour signifier que ce n'est plus l'acronyme de la Commission.

Lors de la dernière assemblée, la mémoire des engagements passés et la richesse des actions menées – de l'opposition à l'apartheid aux concerts organisés avec les protestants - a nourri les échanges entre la petite trentaine de participants. « La Cotmec est restée fidèle tout au long de son existence à sa vocation d'être au service de la justice sociale selon l'Évangile », lit-on dans le procès-verbal.

Une dernier geste symbolique, le passage parmi les participants d'une bougie allumée avant d'être soufflée, a clôturé cette rencontre empreinte d'émotion et de gratitude: Le reliquat financier de l'association soutiendra divers projets solidaires, prolongeant l'élan de la Cotmec.



La Congrégation des **Sœurs Ursulines** Filles de Marie Immaculée de Vérone a célébré le 25 mai à la Mission catholique italienne 25 ans de présence à Genève.



Quelque 70 adultes ont reçu le sacrement de la **confirmation** le 9 juin lors d'une célébration, présidée par Mgr Morerod en l'église de Sainte-Clotilde.



L'équipe de l'AGORA a participé avec le sourire au **Samedi du partage** le 14 juin à la Coop des Charmilles.



L'action **Les nommer par leur nom** pour les personnes décédées sur les routes de l'exil a eu lieu devant le Sacré-Cœur le 17 juin.



L'église de Saint-Jean XXII au Petit-Saconnex a accueilli la célébration de **fin d'année pastorale** de l'Église catholique romaine à Genève, le 20 juin.



Dimanche 29 juin, Grégory Solari a été ordonné diacre permanent par Mgr Charles Morerod, en l'église Saint-François de Sales de Genève.

Le **Courrier pastoral** est une publication de l'ECR.  
Maison diocésaine de Genève  
Rue Général-Dufour 18, 1204 Genève  
Contact: [silvana.bassetti@ecr-ge.ch](mailto:silvana.bassetti@ecr-ge.ch)

*Le Courrier pastoral est destiné à l'information.  
Il ne constitue pas un document officiel.  
Une erreur? Une réaction? Écrivez-nous !  
La version en ligne fait foi.*